

## VOUS AVEZ PAS UN MOUCHOIR ?

Marie-Michèle Cauterman

Malik Habi<sup>1</sup>

Collège Jules Ferry, Haubourdin  
et Lycée Marguerite de Flandre, Gondcourt

Mélissa s'agite. Plonge dans son sac, feuillette un classeur d'histoire dont des documents s'échappent, faute d'y avoir été insérés correctement. Interpelle Clément, qui fait signe que non. S'adresse à Blandine, pourvoyeuse universelle, qui soupire, sort une dixième feuille et la cède à Mélissa, laquelle passe à la phase suivante : la recherche d'une règle.

De l'autre côté de la salle, Rémi, blouson sur le dos, a enfoui sa tête dans ses bras croisés sur la table, à côté de son maigre sac. « Toute façon je peux pas le faire, j'ai pas mes affaires. »

Fanny, elle, a toutes ses affaires. Malheur ! Son classeur rend l'âme, les anneaux ne se ferment plus, le contenu du classeur est répandu sur la table, au sol. Un patient travail de rangement anéanti. On ramasse tout, on fait un tas sur une autre table, on verra plus tard.

Le silence est rétabli, interrompu à intervalles irréguliers par les reniflements d'Antoine, qui essaie désespérément de contenir la morve qui menace de dégouliner sur la copie. « On dirait que t'es enrhumé, Antoine ! – Oui...Vous avez pas un mouchoir, s'il vous plait ? »

---

1. Cet article a été écrit à deux mains. Le « je » renvoie indifféremment à l'un ou l'autre des auteurs, ou aux deux.

Le cours peut enfin commencer.

Ce récit à peine exagéré d'un début de cours nous rappelle combien une séance peut vite devenir un fiasco tant l'acte d'enseigner suppose et implique une quantité d'objets périphériques (outils scolaires aussi bien qu'instruments de bien-être pour pouvoir travailler), et ce malgré toute la meilleure volonté du monde de chacun (enseignant comme élèves).

C'est ce constat, ou plutôt cette incontournable évidence, qui nous a conduits, au fil des ans, à nous constituer le petit vadémécum que nous énumérons ci-dessous.

## **1. LA TROUSSE DE SECOURS POUR LES ÉLÈVES**

- Des feuilles simples
- Du brouillon
- Des stylos à bille
- Des crayons gris
- Un surligneur
- Un bon taille-crayon
- Une gomme
- Plusieurs règles
- Plusieurs paires de ciseaux
- Un ou deux classeurs
- Des pochettes transparentes
- Des copies...
- ... Et des mouchoirs !
- Facultatif : crayons de couleur et feutres

### **Papier**

Le jour de la rentrée, tout le monde ou presque est tout beau tout propre... et modèle. Parfois, souvent peut-être, le cartable est flambant neuf et généreusement pourvu de tout ce qu'il faut pour « réussir » une heure de cours : feuilles simples, copies doubles, blanco, stylos et fluos dernier cri, manuels scolaires distribués le jour même...

C'est pourquoi je choisis ce moment-là pour « racketter » chaque élève de deux feuilles. Le principe et le fonctionnement de ce vol sauvage sont expliqués aux élèves : la feuille constitue l'unité minimale de la prise du cours et, pour ne jamais en manquer, nous constituons cette réserve de classe. Quand une feuille est empruntée, on s'arrange pour la rendre le plus vite possible, de telle sorte qu'à la fin de l'année le stock soit équivalent à celui de départ. Pour gérer le stock, on inscrit, sur la chemise le contenant, le nom de l'élève emprunteur assorti d'un petit bâton. Ce suivi peut être assuré par l'enseignant ou par un élève qui se sent des velléités de comptable. L'opération est effectuée pour chaque classe dont on a la charge, et peut s'appliquer aux pochettes transparentes.

En fin d'année, les feuilles sont bien entendu restituées aux élèves. Mais comme l'effectif se raréfie, il reste toujours un tas de feuilles non récupérées. Il

constituera un petit stock de secours (un élève dont la famille connaît quelques difficultés financières) ou de brouillon.

Pour l'enseignant qui reste dans son établissement et est assuré de garder la même salle, une autre source tout à fait productive d'alimentation de ce stock, ce sont les classeurs abandonnés à la veille des vacances, malgré les nombreuses invitations à les emporter le plus vite possible, par exemple le jour de la restitution des manuels, quand on repart le sac léger : « Vous êtes prévenus, si vous ne prenez pas vos classeurs, je les jette ; il me faut de la place pour l'année prochaine. » Les quelques élèves qui viennent jusqu'au bout acceptent volontiers, moyennant l'autorisation de se servir au passage, de dépouiller lesdits classeurs des feuilles vierges et des transparents en bon état, voire des intercalaires. Les classeurs en bon état serviront à dépanner les Fanny et autres malchanceux.

Pour les feuilles de brouillon, une petite razzia est effectuée, en début d'année, dans le photocopieur de la salle des professeurs : une belle liasse de feuilles A4 comme A3 atterrit comme par magie dans la salle de classe et prend place à côté des réserves de feuilles et du stock de dictionnaires, tous facilement accessibles car disposés sur deux tables réunies dans l'angle de la classe jouxtant le bureau du professeur ou sur des étagères. Les photocopies excédentaires (élèves absents, mauvais calculs, modifications de dernière minute du contenu du cours, emballement de la photocopieuse mal programmée) fournissent aussi une réserve non négligeable<sup>2</sup>.

## **Manuels**

Même chose pour les manuels de français. Je profite de ce premier jour pour les ramasser et les ranger dans l'armoire de classe fermée à clé ou, à défaut, sur des étagères, après avoir vérifié que chaque élève a bien inscrit son nom à l'intérieur.

Pourquoi cela ? Le manuel n'est pas systématiquement utilisé : autant éviter à l'élève de l'apporter « dans le vent » à chaque cours, et s'assurer du même coup qu'ils seront là quand nous en aurons vraiment besoin. Et inutile de rappeler les petites et minces silhouettes de Julien, de Valérie ou encore de Nora, ployant sous le poids des manuels contenus dans leur grand cartable de 6<sup>e</sup>, pour admettre combien ce choix est sage<sup>3</sup>. Surtout quand on sait que les manuels d'une même discipline peuvent aller jusqu'à trois exemplaires : un pour la lecture, un autre pour la grammaire, ou encore un pour les exercices ! Le manuel numérique n'a pas l'air de connaître encore un grand succès...

## **Petit matériel**

Tout comme la feuille, le crayon est indispensable. Deux options pour cela.

2. C'est d'ailleurs amusant de voir les élèves commencer par lire le côté imprimé, qui ne leur était pas destiné, et même poser des questions sur son contenu.
3. Si un travail à la maison requiert le manuel, une photocopie ou une page numérisée jointe au cahier de texte numérique feront l'affaire. Rares sont les élèves qui insistent pour récupérer leur livre, ce qui reste toujours possible.

La première : il est un magasin de meubles suédois bien implanté en France qui, au détour de ses allées, offre toujours quantités de petits crayons gris et de mètres en papier. Lorsque je m'y rends, je ne manque pas de plonger la main dans ces petits distributeurs en plexi afin de faire provision de crayons gris. Mea culpa ! Pour l'enseigne en question. Pour moi-même. Et pour tous ceux qui me reprocheraient de faire de la publicité pour la marque suédoise bien visible sur le minuscule objet.

Deuxième option : jouer les recycleurs. À la fin d'une heure de cours, il y en a toujours un-e pour oublier un stylo, une gomme, une règle, un fluo... ou je ne sais quoi tombé à terre par inadvertance ou juste laissé sur un coin de table. Le lendemain : « Vous auriez pas trouvé une règle bleue avec un M et un G au Blanco ? – Si. Elle est à toi ? » Raté pour cette fois. Mais il y en aura d'autres. Dans l'armoire de classe, une grande boîte métallique recueille patiemment, au fil des années, les objets perdus et non réclamés. Et l'on sait que l'on peut aller y piocher quand le besoin s'en fait ressentir. « C'est à vous toutes ces règles ? » s'étonne Nabil.

## Le corps

Pour le sempiternel mouchoir brandi à l'entame de cet article, c'est une autre paire de manches ! Bien entendu, on évitera d'aller prendre un rouleau de papier toilettes dans les WC de la salle des profs. Pour les mouchoirs donc, impossible de contourner la pioche dans les deniers personnels. Et mieux vaut ne pas lésiner sur la quantité et la qualité ! Entre la morve longtemps retenue et donc considérable d'Antoine et les larmes de Cindy qui a un gros bobo, optons pour la grosse boîte cartonnée d'où les mouchoirs extrarésistants sortent un à un.

En parlant de papier toilettes, voilà aussi un outil dont l'absence peut vous torpiller une heure de cours. Combien de fois Kévin arrive-t-il en classe les jambes serrées, menaçant de « faire sur lui » et déplorant l'absence de papier aux toilettes des élèves. « Ils les jettent et ça bouche les toilettes ! C'est un jeu. C'est nul ! » Pour cela, nulle autre solution que de relayer et d'appuyer au Conseil d'Administration les demandes réitérées des élèves et des parents pour que les toilettes soient approvisionnées en papier, quelles que soient les raisons invoquées par ledit CA<sup>4</sup>.

Des échantillons de parfum peuvent s'avérer utiles dans certaines situations : le cours qui a lieu après deux heures de sport<sup>5</sup>, une vague de chaleur, une récréation agitée, une salle mal ventilée, conçue pour 20 élèves et dans laquelle les 28 de la classe précédente ont sué sur leur travail.

- 
4. Sur ces petits gestes nécessaires au bien-être de l'élève et indispensables pour créer un climat de travail fondé sur le respect et la dignité de chacun, on peut consulter l'article de Francine Darras et de Marie-Pierre Vanseveren, « Petites violences ordinaires », dans *Recherches* n° 31, 1999, *Violences culturelles*. Voir aussi *Le Café pédagogique* du 12 mars 2014, « Collèges, lycées : le scandale des lieux sans aisance », qui renvoie à un rapport de l'ONS : <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2014/03/12032014Article635302070187507390.aspx>
  5. Au terme desquelles les élèves doivent pouvoir se doucher, certes, et se changer, mais les raisons de ne pas toujours le faire sont multiples.

## Place nette

Linda peste, sa table est sale, ce sont tous des porcs ! Elle ne peut pas poser ses affaires sur la table où l'encre est encore fraîche et déclare, mi-amusée, qu'elle ne peut donc pas travailler. Alors si possible un seau, une bouteille d'eau du robinet pleine, des chiffons, une balayette, un ramasse-poussière, et, comble du luxe, un fond de produit de nettoyage (pour les accidents de cartouches d'encre). Demande faite au CA. Et Linda ravale ses arguments, bien obligée de travailler. Quant à Victor, qui a répandu le contenu de son taille-crayon au sol, il s'offusquera peut-être de devoir manier la balayette, mais il le fera, et réentendra en outre une petite mise au point sur le respect du travail des agents de service.

## Et aussi...

Il existe quantité d'outils nécessaires au bon déroulement d'une heure de cours, mais nous ne saurions les énumérer tous tant ils sont nombreux et surtout fluctuants. En voici un.

Les élèves lisent tranquillement leur pièce de théâtre. Un beau silence... Un silence que Maximilien s'en vient déchirer tant il s'excite sur son livre dont il triture les pages. Je m'approche de lui, il me regarde, tout dépité, et murmure « Je sais plus à quelle page je suis ! » Absent au cours précédent, il n'a pu profiter de la distribution de marque-pages. Je vais vers l'armoire de classe (digne grotte d'Ali Baba pour les élèves) et en extrais un marque-pages. Avant de le lui donner, je l'aide à retrouver le fil de sa lecture. Tout comme pour les petits crayons de bois, j'aime m'approvisionner gratuitement en marque-pages, que ce soit dans les librairies ou les autres espaces dédiés à la culture (salles de spectacle, publicités pour un festival...) Sans compter que ce petit accessoire peut devenir l'objet d'un apprentissage sur l'acte de lire, sur l'objet-livre.

Toutes ces solutions, assez simples à mettre en œuvre si l'enseignant dispose d'une salle fixe, s'avèrent impossibles, ou plus difficiles, dans le cas contraire.

## 2. LA BOITE DE PANDORE DE L'ENSEIGNANT

Photocopieur  
Armoire de classe  
Téléviseur et lecteur DVD  
Dictionnaires  
Une seule salle de classe, à défaut un casier...

Après treize ans d'exercice dans le même collège où je disposais « naturellement » d'une salle pour moi tout seul, me voilà propulsé, dans deux établissements (un collège et un lycée pour couronner le tout). Et depuis ce début d'année, je ne cesse de mesurer la chance que j'avais dans mon petit collège Éclair : une salle rien qu'à moi, *idem* pour l'armoire de classe, la maîtrise de toutes les astuces pour ne manquer de rien... Quand on partage son service entre deux

établissements, les problèmes logistiques qui peuvent se poser dans toutes les situations prennent d'autres proportions.

## **Photocopieur**

Les jours où le photocopieur est en panne, c'est une petite révolution dans la salle des professeurs. Chacun peste et y va de son juron lorsqu'il arrive devant l'appareil et découvre la panne.

Heureusement, j'ai pensé à mettre l'évaluation sur ma clé USB. Alors je la joue écolo et projette le sujet au tableau. Ça roule... Jusqu'à ce que Dorian, toujours trop rapide en situation d'évaluation, demande : « Monsieur, on fait comment pour souligner ? » Ouf, ça va ! Je m'attendais à pire. « Bah, on recopie les mots sur sa feuille... »

Mais la plupart du temps, c'est carrément la déroute. On a soigné sa petite activité, on en est même un peu fier et là, la vilaine machine vient nous narguer avec sa feuille blanche traversée d'un gros « EN PANNE ». Alors, on ravale sa salive et on improvise autre chose, quelque chose qui ne nécessite pas de papier. Et dire qu'on y avait passé trois heures la veille au soir...

D'autres fois, c'est juste de la bêtise. On sait qu'il vaut mieux éviter le photocopieur le lundi à 8 h 30 et sa longue file de collègues devant. Mais bon, on n'a pas pu faire autrement car le cours du jour, s'appuyant sur le précédent du samedi, a été construit le weekend. Comme par hasard, il y a Untel qui prend son temps, qui vous fait ses montages sous le nez tandis que tout le monde soupire bien ostensiblement derrière lui. Rien n'y fait. Et là, c'est comme dans la situation évoquée ci-dessus, on laisse tomber, on passe à autre chose... ou l'on improvise.

## **L'informatique**

Ah l'informatique ! Ça simplifie la vie : les notes, les bulletins, le cahier de textes en ligne, ça vidéoprojette le cours qui se construit, ça montre en temps réel et en images ce dont on parle et ce qu'on ignore, ça captive, ça sidère... Certes oui. Mais quand ça marche. Ou quand on est dans la bonne salle.

Au lycée, quand on est nouveau et/ou que l'on n'est présent que quatre demi-journées par semaine, il faut parfois du temps avant d'identifier le responsable informatique et connaître ses codes d'accès à toute cette révolution numérique. Il faut parfois attendre deux mois pour obtenir le tout. Et encore, cela n'empêche pas lesdits codes de ne pas fonctionner dans certaines salles. Bec dans l'eau alors, comme pour le photocopieur.

## **La vidéo**

Quand ce n'est pas l'ordinateur qui s'y met, ça peut être la télévision et/ou le lecteur DVD. Ainsi, un joli cours que j'ai construit sur le mouvement réaliste en peinture, et qui s'appuie sur un extrait d'une émission « Palettes » consacrée à Gustave Courbet, se voit reporter au cours suivant quinze jours durant :

- premier cours, pas de matériel vidéo dans la salle ;
- deuxième cours, pas de télécommande ;

– troisième cours, youpi ça marche ! Euh non... Il n’y a pas de son. Pas de télécommande et le bouton du téléviseur permettant d’augmenter manuellement le son a été arraché. J’y vais alors de ma paire de ciseaux pour atteindre le point de contact, en vain ;

– la quatrième fois, ça marche enfin... Mais ironie du sort, les images « sautent » au bout de trois minutes de visionnement. Après quelques essais infructueux, de rage, j’arrête la projection.

Et il n’y aura pas de cinquième, ni de sixième fois. Je préfère laisser tomber ce cours qui pourtant me semblait important pour les élèves.

### **Astuces en itinérance**

Au collège, j’ai la chance d’être toujours dans la même salle. Mais, vu mon temps de présence, je la partage nécessairement avec trois autres collègues. Donc pas de chance pour les travaux de groupe : il faut, à chaque fois, disposer les tables en épi au début du cours puis les remettre en place à la fin de la demi-journée.

De plus, celle-ci ne contient pas d’armoire. Difficile donc d’y stocker manuels et réserves de feuilles. Mais pas impossible. Comme la réserve de l’équipe de français jouxte cette salle, j’y dépose, en début d’année, les piles des manuels de français de mes deux classes. C’est facile d’accès... et puis de toute façon, on ne s’en est pas encore servi.

Pour la réserve de feuilles, les choses se complexifient un peu. C’est mon casier, en salle des profs, qui fait office d’armoire. Ainsi, quand j’arrive au collège, je dois d’abord passer par mon casier récupérer les deux stocks de feuilles. Pas contrariant...

Et pour les menus objets (crayons de bois, fluos, ciseaux, règles...), c’est mon cartable qui fait office d’espace de stockage.

### **CES PETITS RIENS...**

Ainsi, tous ces petits riens (par leur taille comme par leur nature périphérique), ne sont pas grand chose à priori, tant ils sont loin, de l’acte de concevoir un cours et de le construire. Mais ils peuvent s’avérer d’invincibles obstacles une fois le cours actualisé. Et l’on aura eu beau avoir pensé le cours jusque dans ses moindres recoins, le planifier, l’anticiper, le minuter, le découper, le paginer, l’outiller... Le petit outil qui manque suffira à mettre par terre, à anéantir, bien comme il faut, le patient travail que l’on avait réalisé dans la solitude du bureau, et à compromettre l’adhésion des élèves au projet d’apprentissage...

Le cours s’achève ; sur la table de Rémi, des confettis, un tube de stylo à bille mordillé, la cartouche qui exsude son encre bleue poisseuse. Au sol, un morceau du capuchon. La rage d’avoir vu déjoué son plan pour ne pas travailler ? Il n’y a pas de miracle.